

L'imaginaire de l'enfant de Rina Lasnier et des autres femmes poètes québécoises

Hana Rozlozsnikova

Université Masaryk, Brno
217941@mail.muni.cz

Abstract

The paper presents the subject of the processing of the theme “child” in the poetry written by Rina Lasnier and by other Quebec's women poets, namely Anne Hébert and Louise Dupré. The semantic and thematic study inspired by the work of “Group μ ” deals with the way how the theme child is reflected in the form of the poem as well as in its dynamic symbolical, archetypal content.

Key words: imagination, child, Rina Lasnier, poetry, Quebec, women poets.

Selon Mallarmé, « la poésie est l'expression, par le langage humain ramené à son essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence : elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle » (Mallarmé, 1995, p. 572). Essayons de comprendre « cet aspect mystérieux de l'existence », à savoir l'enfance, à travers « tâche spirituelle » dans la poésie de Rina Lasnier, poète québécoise. En fait, l'enfant est une composante intégrale de l'imaginaire lasniéen. Une étude détaillée des textes de l'auteure montre dans quelle mesure l'enfant présente une composante dynamique de son imaginaire. On remarque, sur le plan thématique et sémantique, une évolution progressive, du thème et sémème bénéfique – comme l'Incarnation, la Nativité, jusqu'au thème et sémème maléfique – tels que la Mort, le Mal, la Terreur gravitant autour de l'enfant lasniéen. Or, comment cette unité est-elle travaillée ? Et est-il possible de trouver cette thématique dans les poèmes d'autres femmes poètes québécoises ?

En général, l'enfance est l'un des thèmes récurrents dans la littérature universelle, en tant qu'une des époques la plus belle de la vie. Cependant, elle peut devenir une sombre incarnation suscitant le Mal comme le montre la poétique de Rina Lasnier et d'autres poètes modernes québécoises. Ce thème est particulièrement important à la poésie en question, c'est pourquoi nous avons décidé d'axer notre analyse, qui se veut à la fois thématique et sémantique, sur ce thème précis de l'Enfant « maléfique ».

Méthodologie

La méthodologie que nous allons appliquer prend pour point de départ l'hypothèse que les différentes configurations d'éléments thématiques et sémantiques liés à l'instance clé – Enfant – se constituent en modèles structurés, qui, surgis au cours de l'histoire, s'inscrivent dans la mémoire culturelle au même titre que les topoï, en tant que partie intégrante de ces unités culturelles dans le code esthétique activé au sein d'une poétique individuelle donnée. Il s'agit de montrer la façon dont les faits symboliques, thématiques et sémantiques sont intégrés dans différentes configurations esthétiques en tant que représentations de l'enfant et de l'univers poétique. En cela nous rejoignons des travaux, tels que « l'Introduction » de R. Bichelberger dans *L'Enfance inspiratrice. Éclat et blessure* ; ou les critiques qui témoignent de l'importance de l'élément énonciatif et donc langagier : *L'Enfance et l'errance pour un appel à l'autre* de Monique Boucher de Monique Boucher qui offre une lecture mythanalytique du roman québécois contemporain (1960-1990) et trace un portrait plutôt nuancé de la représentation « complexe » de l'enfance, marquée d'une part par des traits oniriques, mais aussi d'autre part par l'ancrage dans la réalité ; « Petite Réflexion sur le récit raconté par un enfant au Québec » de L'Italien Savard qui se limite à souligner l'importance des enfants-narrateurs dans la littérature québécoise : « la voix du narrateur enfant se fait davantage entendre en sol québécois qu'ailleurs, en parlant d'abord plus souvent et en trouvant pour l'écouter une oreille réceptive » (L'Italien Savard, 2001, pp. 78-9).

En ce qui concerne les détails théoriques nous nous permettons de renvoyer aux instruments de critique littéraire élaborés par l'École de Liège – le Groupe μ – en transformant le modèle interprétatif triadique Antrohopos-Cosmos-Logos¹ en configuration « enfantine », ayant pour le noyau l'enfant, Enfant-Univers-Langage, où la médiation constitue une sorte de triangle noétique impliqué dans les élaborations textuelles des expressions poétiques.

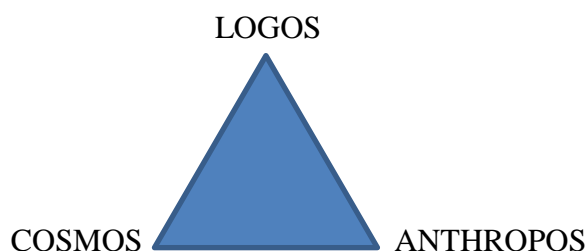
Pour les besoins de l'analyse de l'enfant il importe de distinguer trois types d'entités : les éléments constitutifs, les relations structurantes qui s'unissent dans la configuration interprétative de la médiation, et les topiques. La complexité du texte poétique exige la prise en considération des modalités de ce type d'énonciation.

En effet, selon Klinkenberg, membre du Groupe μ , « de notre point de vue [...] le poétique ne peut recevoir de définition qu'anthropologique. C'est sur le plan du contenu qu'il faudra trouver la spécificité du poétique » (Klinkenberg, 1990, p. 117) La spécificité n'est pas dans la substance du contenu, généralement banale, mais dans « une forme particulière de ce contenu » (Klinkenberg, 1990, p. 117). Cette forme, le modèle triadique, « fondé sur les connexions inter-isotopiques [...], (il) est bien la seconde condition, nécessaire, du fait poétique » (Klinkenberg, 1990, p. 117).

Tout poème comporte au moins deux isotopies qui modalisent nécessairement un clivage fondamental de l'univers sémantique immanent ; ces deux catégories sont : anthropos, cosmos, termes non marqués, l'homme étant clairement et distinctement isolé de l'univers, et l'univers d'homme. Le Cosmos désigne « l'ensemble de tout ce qui existe en dehors du humain et en particulier de la conscience » (Groupe μ , 1990, p. 99). La troisième catégorie,

¹ Cf. GROUPE μ . *Rhétorique de la poésie*. Paris, Seuil, 1990, 96 sqq. Imprimé.

celle de logos, couvre « toutes les manifestations de la fonction communicationnelle, y compris les êtres mythiques, les personnages littéraires, les œuvres artistiques, etc. » (Groupe μ , 1990, pp. 98-9). Le schéma général de la triade est le suivant :



Les trois termes ne sont pas du même niveau : en fait, le logos « englobe les deux autres, qui par ailleurs se partagent tout sans résidu et donc aussi les objets de langage » (Groupe, 1990, p. 98). En résumé : le poème présente deux isotopies ou plus, hypostasiant les grandes régions du sens, *anthropos* et *cosmos*.

Analyse

Nous allons diviser notre analyse interprétative en trois tableaux de la médiation qui renvoie à l'Enfant et le Mal. Ensuite, pour justifier cette thématique enfantine nous aborderons les textes de deux autres poètes québécoises, Anne Hébert et Louise Dupré, chez qui aussi « l'enfant » poétique touche, à son tour, les deux aspects, maléfique et bénéfique.

L'analyse est donc centrée autour du concept de médiation, outil cognitif qui nous aide à percevoir le monde, le repenser, le voir autrement. C'est justement dans cette perspective que nous analyserons les textes choisis. En effet, il nous a semblé utile d'aborder l'œuvre poétique lasnienne en termes de l'école liégeoise. Nous souhaitons démontrer, primo, le fonctionnement poétique, secundo, la signification profonde de ce fonctionnement. Le but des analyses est de démontrer, en étudiant les principales médiations dans la poésie de Lasnier, et d'autres femmes-poètes québécoises, la présence, et l'efficacité, du modèle triadique proposé par le Groupe μ , modèle qui est le constituant fondamental du texte poétique. Riche creuset sémantique, la médiation (ses différentes réalisations textuelles) sera l'outil de réorganisation, de recatégorisation de l'encyclopédie du lecteur : la poésie ne donne pas qu'à voir, elle donne aussi à connaître. Abordons maintenant la catégorisation de l'univers poétique de Lasnier ayant pour le noyau l'enfant et le mal.

La première topique à étudier est celle de l'Enfant maléfique dans le poème *Faim des enfants* de Rina Lasnier, poème tiré du recueil *La Salle des rêves* (1961).

La configuration interprétative est suivante : les éléments constitutifs + leurs relations structurantes = la médiation apocalyptique.

Faim des enfants - est un poème qui décrit le fléau de la faim des innocents, des enfants, qui sont comparés aux oiseaux, oiseaux qui sont privés de vie, par la faim dévorante. L'Enfant y est lié au thème du terrible, du vide, du néant. La relation structurante dominante de cet extrait – est la quantification, l'intensification et le renversement du mode métaphorique.

Quant aux figures, et aux tropes, leur mécanisme « mobilise non un contenu sémantique strict, mais des contenus mythologiques ou encyclopédiques » (Klinkenberg, 1990, p. 61). L'auteur montre que « l'identification du trope dépend encore des variables extra-linguistiques [...]. Résumons ici encore d'où vient l'effet de la figure rhétorique : c'est bien de « l'interaction dialectique entre le degré perçu et le degré conçu. Il s'agit de projeter le maximum de traits provenant de la représentation du référent du degré perçu dans le degré conçu » (Klinkenberg, 1996, p. 366). Dans notre cas, on projettera le maximum de traits qu'on a de la représentation d' « oiseau » et surtout des « éléments » sur celle de « l'enfant ».

« 1

Ce sont ces oiseaux tenus à bout de souffle par un jet de pierre,
et ceux que la neige pétrifie pour cambrer la terre

2

quand la colère débordera la passion de sa patience
et sa venue sera plus large que le fléau de la mer
et plus étroite que nos terriers braisés de terreur,

3

quand les enfants morts à bouche ouverte, à l'âge du lait,
seront ces oiseaux de pierre et ces traques de feu
pour éventrer la terre jusqu'à l'ancienne maternité » (Lasnier, 1971, p. 46).

Tableau de la médiation

	Cosmos – Animaux, Éléments	Anthropos – Enfant	Médiation
1	Oiseaux, Pierre		<ul style="list-style-type: none"> - Oiseaux - image préféré de l'imagination aérienne (<i>cf.</i> Le rêve de vol, La poétique des ailes, in Bachelard, 1994, pp. 27-106). - « tenus à bout de souffle » traduit l'agonie. - la préposition « par » évoque l'instrument de la terre qui s'empare des enfants (<i>cf.</i> « jet de pierre ») traduit la souffrance. - l'élément naturel (« la mort-terre-pierre ») s'imprègne de l'animal aérien (« oiseaux »)
	Neige, Terre		<ul style="list-style-type: none"> - « pétrifier » - au sens de changer en pierre, immobiliser, agoniser la terre, et par - là gâcher la nourriture terrestre des enfants - « Cambrer la terre » – arquer la terre- l'effet intensificateur, allusion à la faim.
2	Terre, Neige, Mer	la colère, sa patience	<ul style="list-style-type: none"> - « Déborder » - l'intensification, la surabondance du degré de la colère - « Colère, patience » - caractères anthropomorphes attribués à la terre et à la faim humanisée - l'Image apocalyptique : - « fléau » - connotation apocalyptique - « mer » - eau violente au sens bachelardien (<i>cf.</i> l'eau

			violente in Bachelard, 1978, pp. 239-277). - la quantification visuelle + : « plus large que »
	Terrier	Nos, terreur	- « Terrier » - en tant qu'un abri creusé dans le sol – dans la terre – « plus étroite que », effet d' intensification - « terreur » + « braisé » - - la terreur «scintillant comme de la braise-feu» - évoque le feu-colère - l'image pluri-élémentaire : « terre-paix-refuge » (cf. terrier) dévorée par le feu-terreur
3	Oiseaux de pierre, traques de feu	Enfant, bouche ouverte, âge du lait	Image anthropologique - « Enfant-Mort » : la source et le liquide de la vie – le lait tari Image naturelle - « Enfant-oiseaux-terre-pierre » sans vie ; « Enfant chassé, poursuivi, dévoré » - par le feu
	Terre	Éventrer, ancienne maternité	- « Jusqu'à » – limite totalisante, « éventrer » - traduit l'action d'ouvrir le ventre de « la terre-mère » pour la vider de son essence, de son « ancienne maternité ». La terre est rendue féminine, maternelle, en tant que source éternelle de l'« ancienne maternité »

Commentaire : l'enfant dans cette série apocalyptique de vers évoque le thème du néant, de l'anéantissement, du terrible, de la faim. L'Enfant s'y mêle à l'animal et à l'élémentaire. Une série d'effets de renversement renforce l'effet apocalyptique qui touche à son point culminant à la fin du poème – « éventrer la terre jusqu'à l'ancienne maternité », la terre est privée de son énergie maternelle.

Comparaison

L'Enfant maléfique est une composante poétique ancrée dans l'imaginaire des autres poètes-femmes québécoises – Anne Hébert (1916-2000), ou Louise Dupré (1949). Abordons les extraits en question.

Comparaison 1 : Anne Hébert

Commençons avec le poème « Ville tuée », tiré du recueil *Poèmes* (1960) où Anne Hébert décrit l'Enfant-deuil qui prend sur soi l'horreur-Mal. Cet extrait est régi par l'inclusion comme la relation structurante dominante, l'individu le plus innocent, la plus jeune fille, assume le mal universel.

Configuration interprétative : les éléments constitutifs + leurs relations structurantes = la médiation individualisante et par-là généralisante.

« Ville tuée
...
L'horreur de la mort nous guidant,
...

1
Les enfants furent endormis de force sans bruit...

2
Longtemps la douleur et la mort semblèrent subjuguées.
Cela fit un beau pays sec pour s'étendre et faire le guet

3
Bientôt l'ennui fleurit par petites places vertes et
risque de devenir plaie et gangrène

4
La plus jeune, affichant son deuil, hissa l'angoisse
aux yeux de tous...

5
La fille cria qu'elle n'avait ni cœur ni visage et ...
L'effroi dans ses veines, la pitié entre ses mains, la
fille éprouva d'un coup le malheur du monde en sa
chair

6
Et découvrit son propre tendre visage éclatant parmi
les larmes » (Hébert, 1960, pp. 94-96).

Tableau de la médiation :

	COSMOS- Lieu, Temps	ANTHROPOS – Enfants, Fille	MÉDIATION
1		Nous, L'horreur, Mort, Enfants	Le « nous » est menacé par la mort omniprésente. Les innocents, c'est-à-dire les enfants, sont condamnés au sommeil éternel de la mort. L'enfant – au point de départ, l'enfant au pluriel – les enfants – en tant qu'une collectivité
2	Pays, longtemps	Douleur, mort	Le passé pacifique x le présent maléfique menaçant de l'univers
3	Bientôt, place vertes	Plaie, gangrène	Le futur et l'espace deviendront maléfiques – «plaie, gangrène »
4		La plus jeune fille, deuil, angoisse, tous	L'enfant – la plus jeune, la plus innocente jeune fille incarne le deuil de tous, relation - Inclusion
5	Monde	Fille, visage, cœur, effroi, ses veines, pitié, ses mains, sa chair, malheur	L'enfant – la fille anéantie (cf. « sans visage et sans cœur ») assume (cf. « dans ses veines, ses mains ») le Mal universel (cf. « effroi, pitié, malheur) – la relation – Inclusion
6		Son propre visage, les larmes	L'enfant – la fille retrouve son innocence (cf. « tendre visage éclatant ») dans l'eau de deuil – des larmes, la relation - « le visage » retrouvé, inclus dans l'ensemble des larmes. De même, les enfants – au sens d'une collectivité - « le tout » du départ évoluent vers l'enfant, la fille, « le membre »

Commentaire : le nombre d'enfants diminue dans cet extrait : d'abord le terme « *enfants* » est employé, puis le terme « *plus jeune fille* » et enfin seulement « *la fille* ».

La collectivité est incluse dans l'individu innocent. L'enfant – unité individuelle s'abreuve du malheur universel communément partagé.

Comparaison 2 : Louise Dupré

L'Enfant et le Mal en tant qu'incarnation de la Mort ressort de l'extrait poétique d'une autre poète-femme québécoise, Louise Dupré. Abordons le cycle poétique *Plus haut que les flammes* (2010) qui fait allusion au malheur d'Auschwitz et dont la forme s'allège et se purifie en un simple courant intime.

Configuration interprétative : les éléments constitutifs+ leurs relations structurantes = la médiation intériorisante et universalisante entre Toi-enfant-femme, fondée sur le mode métaphorique.

« *Plus haut que les flammes*

1

Tu es humaine
et tu le sais
tu es terrienne et tu te retourneras
à la terre
qui composte
les cadavres
comme des restes de table

...

2

car un cadavre est un cadavre
même enfant
dont on prend grand soin
en le préparant
pour le fourneau

3

même femme à la poitrine
surie
qui n'a plus rien
à allaiter » (Dupré, 2010, pp. 88-89).

Tableau de la médiation

	Cosmos- Terre, Feu	Anthropos- Tu, enfant, femme, sein, cadavre	Médiation
1	Terrienne, terre, restes de table	Tu, humaine, cadavre, composter	Image mortelle – « humaine » - le « toi » humaine, mortelle - (cf. « cadavre ») + le raisonnement déductif - « humaine » - au féminin, marque le toi féminin, le sujet lyrique de l'auteure qui s'adresse ainsi à elle, et par-là à la féminité universelle – effet intériorisant et universalisant Image mortelle - « terrienne », « naturelle » - le « toi » humain, donc mortel, donc terrien –

			<p>(cf. « terrienne, terre »), + raisonnement déductif</p> <ul style="list-style-type: none"> - « terrienne » – le fem. à effet intériorisant et universalisant - « terre » - « toi » - « te retourner » - la Terre-mère retrouvée après la mort, - « toi » - « terre » - « composte » - effet naturalisant – la « terre-mort » s’amende avec du compost cadavérique – effet hyperbolique - « restes de table » - « cadavres » - la comparaison à effet hyperbolique – les morts comparés aux restes humains sans importance
2	Terrienne/ « Feu – fourneau »	Enfant, soin, tu, cadavre	<ul style="list-style-type: none"> - « cadavre » - « cadavre » - la restriction – l’enfant- cadavre n’est qu’un cadavre, la mort n’épargne personne, ni enfant, ni femme– cf. « même enfant, femme » - l’effet universalisant - Anaphore - « même » - « enfant » - « soin » - relation maternelle entre le « toi-femme » et « l’enfant » ne peut sauver l’enfant, le libérer du feu maléfique – cf. « préparer » - « fourneau » + « cadavre-enfant » - allusion à la réalité extralinguistique – le camp d’extermination d’Auschwitz : le feu-fourneau néfaste brûlant les cadavres des « enfants innocents »
3	Terrienne	Femme, cadavre, poitrine, surie, rien, allaiter	<ul style="list-style-type: none"> - Anaphore – « même » + « cadavre-femme » - l’élément féminin, la source maternelle (cf. « poitrine, allaiter » x « surie », « rien ») anéantis

Commentaire : l’extrait dont la forme est simple et courte circule autour des sujets clés – toi-femme-enfant. La mort et le Mal historique n’épargne personne, ni les enfants, ni les mères, innocents.

Résumé

Notre analyse thématique et sémantique peut être divisée en deux tableaux finaux – celui de l’Enfant et celui de la médiation que nous n’hésitons pas à appeler maléfique.

A – Enfant

L’Enfant tiré des extraits analysés est celui affaibli, torturé, agonisé, tué, malheureux. Une telle poétique renvoie bien au thème, dominé par le sémème du Mal.

Auteure	Anthropos - Enfant	Médiation descriptive
Lasnier	« Oiseaux »	Description néfaste -« à bout de souffle » ; « pétrifié »
Hébert	« Fille »	« la (plus) jeune » - innocence

Dupré	« Enfant »	« prendre soin » - soigné par la mère x « préparer pour le fourneau » - tué, torturé par l'histoire
-------	------------	---

B – médiation finale

Auteure	Cosmos	Anthropos	Médiation partielle
Lasnier+Dupré+Hébert (L.)+(D.)+(H.)	Éléments L.-Terre/feu/eau (« mer »,« neige », « lait ») – mal D.-terre/feu/eau (« lait ») - mal	D.+L. – la féminité et la maternité tarées H. – la fille + le mal universel	Lasnier – Médiation apocalyptique Dupré – Médiation intérieurissante généralisante Hébert – Médiation individualisante généralisante

Ce tableau résumant la médiation transmise révèle la portée du mode poétique. Plus particulièrement, le mode métaphorique exerce une puissante fonction médiatrice, en établissant des connexions nouvelles au sein de nos structures encyclopédiques. Le rôle prédominant de la restructuration du réel maléfique incombe ainsi à la métaphore qui « fonde la structure du réel » (Klinkenberg, 1996, p. 368), un réel qui est douloureux et auquel il fait référence la poésie analysée.

Changer le monde ?

Les poètes ont eux-mêmes perçu - et exprimé- la capacité qu'a la poésie de changer non pas le monde lui-même, mais bien notre perception de ce monde, et ainsi la manière dont nous concevons la réalité. Cela explique même l'effort des poètes d'éveiller notre intérêt pour nous parler, en poétisant l'enfant oiseau dévoré par la faim et les éléments primordiaux comme chez Lasnier ; en poétisant la plus jeune fille qui absorbe le malheur universel et par-là saisit son être comme chez Hébert ; en poétisant la douleur et la terreur des enfants et femmes innocents condamnés par l'histoire à la mort comme le fait Louise Dupré. De plus, l'enfant est une composante intégrale de l'imaginaire québécois.

N'est-ce pas finalement le but de la poésie, celui que Jean Cohen, dans sa Structure du langage poétique, définit comme : « une mutation de la langue qui est, en même temps [...], une métamorphose mentale » ? (Cohen, 1966, p. 109). Cette métamorphose mentale fait écho à la notion de présentification de Lefèvre qui donne une définition de l'œuvre poétique analogue :

« l'œuvre est toujours le lieu et comme l'intersection de deux mouvements de sens opposés [...] : l'un qui la replie sur elle-même en un pur objet de langage (ce que nous pourrions appeler sa matérialisation) ; l'autre qui l'ouvre au contraire sur le monde interrogé dans sa réalité et sa présence essentielle (ce que nous nommerons la présentification » (Lefèvre, 1971, p. 29).

Et c'est précisément cette interrogation sur la Réalité affreuse qui a mené les auteures qui nous avons citées à incarner les maux qui frappent l'humanité même.

Selon le Groupe μ , le poème, défini comme « un modèle de connaissance du monde » (Groupe, p. 155), est justement ce lieu connecteur - une médiation – dont l'effet est « de réorganiser (l)es encyclopédies » (Klinkenberg, 1996, 174). Les extraits analysés participent ainsi à une telle réorganisation de notre encyclopédie de l'histoire tourmentée par la famine, la terreur et la mort des enfants innocents.

Bibliographie

- BACHELARD, G. : *L'Air et les songes*. Paris, José Corti, 1994.
- BACHELARD, G. : *L'Eau et les rêves*. Paris, José Corti, 1942.
- BACHELARD : *El agua y los sueños: ensayo sobre la imaginación de la materia* / Gastón Bachelard ; trad. de Ida Vitale. México : FCE, 1978.
- BICHELBERGER, R. : « Introduction », In : T. Garfitt, Cl. Herly (éds.), *L'Enfance inspiratrice*. Éclat et blessure. Paris : L'Harmattan, 2004.
- COHEN, Jean : *Structure du langage poétique*. Paris : Flammarion, 1966.
- ECO, Humberto : *L'œuvre ouverte*. Paris : Seuil, 1965.
- DUPRÉ, L. : *Plus haut que les flammes*. Montréal : Éditions du Noroît, 2010.
- GROUPE μ : *Rhétorique de la poésie*. Paris : Seuil, 1990, 96 sqq. Imprimé.
- HÉBERT A. : *Poèmes*. Paris : Éditions du Seuil, 1960.
- L'ITALIEN SAVARD, I. : « Petite Réflexion sur le récit raconté par un enfant au Québec », *Québec français*, 2001, n. 122, p. 78-79.
- KLINKENBERG, J.-M.: *Le sens rhétorique. Essais de sémantique littéraire*. Toronto : G.R.E. F., Bruxelles : Les Éperonniers, 1990.
- KLINKENBERG, J.-M.: *Sept leçons de sémiotique et de rhétorique*. Toronto : Groupe de recherches en études francophones, 1996.
- LASNIER R. : *La Salle des rêves*. Montréal : HMH, 1971.
- LEFEBVE, Maurice-Jean : *Structure du discours de la poésie et du récit*. Neuchâtel : Éditions de la Baconnière, 1971.
- MALLARMÉ, S. : « Correspondance, Lettres sur la poésie », éd. de B. Marchai, Paris : coll. « Folio », Gallimard, 1995.